du 30 janvier au 2 février 2013

du mercredi au samedi | 20h, sa 18h

Le combat ordinaire

d'après Manu Larcenet par L'outil de la ressemblance

théâtre du passage

Saison 2012-2013 | Dossier de presse

Benoît Frachebourg · chargé de communication | benoit@theatredupassage.ch | +41 (0)32 717 82 05
Théâtre du Passage | 4, passage Maximilien-de-Meuron · CP 3172 · 2000 Neuchâtel | www.theatredupassage.ch

l'outil de la ressemblance
COMPAGNIE DE THÉÂTRE

Création 2012-2013

Le combat ordinaire

d'après la bande dessinée de Manu Larcenet
aux éditions Dargaud

Fiche rapide

Mise en scène	Robert Sandoz
Adaptation	Robert Sandoz
Lumière	Stéphane Gattoni
Scénographie	Nicole Grédy
Musique	Olivier Gabus
Costumes	Anne-Laure Futin
Jeu	Johanne Kneubühler
	Joan Mompart
	Thomas Matalou
	Stéphane Gattoni
	Nicole Grédy
	Olivier Gabus
	Anne-Laure Futin
Création	Octobre 2012
Disponibilités	Novembre - mi décembre 2012, Mi-janvier -février 2013
Production	L'outil de la ressemblance
Coproduction	Théâtre Benno Besson
	Nuithonie
	Arc en Scènes
Tournée envisagée	- Théâtre Benno Besson, Yverdon, Suisse
	30 et 31 octobre 2012
	- Le Casino Théâtre, Le Locle, Suisse
	8 novembre 2012
	- Théâtre Nuithonie, Villars-sur-Glâne, Suisse
	22, 23 et 24 novembre 2012
	- Théâtre de Valère, Sion, Suisse
	25 janvier 2013
	- Théâtre Palace, Bienne, Suisse
	28 janvier 2013
	- Théâtre du Passage, Neuchâtel, Suisse
	30 au 31 janvier et 1 au 2 février 2013
	- Théâtre Forum Meyrin, Meyrin, Suisse
	5 et 6 février 2013
	- Centre Culturel Régional, Delémont, Suisse
	1 représentation en novembre 2012

Durée estimée	1h25 sans entracte
Age	Dès 14 ans
Personnes sur scène	7 dont nos techniciens
Taille minimum de plateau	Ouverture 9m , Profondeur 7m , Hauteur 5m
Montage	Jeu au 6 ème service
Représentation par jour	2 maximum

Mentions obligatoires	Robert Sandoz est artiste associé d'Arc en scènes La cie L'outil de la ressemblance est partenaire du CDN de Besançon La cie L'outil de la ressemblance est bénéficiaire d'un partenariat de la ville de La Chaux-de-Fonds et la ville de Neuchâtel avec le soutien du canton de Neuchâtel

Contact

L'outil de la ressemblance
Nina Vogt
CP 687
CH-2002 Neuchâtel

loutil@loutil.ch
+41 76 515 97 75

«Le combat ordinaire» est un état des lieux de la société occidentale actuelle. Manu Larcenet emploie la légèreté et la narration succincte de la bande dessinée pour décrire sans moraliser nos angoisses dans ce paysage chancelant. Il exprime la pluralité de la vie et la complexité des vivants. Imaginer un héros effrayé par notre monde mais s'y frayant un chemin, c'est partir à l'exploration de ce qui nous entoure et de nous même. C'est un mode d'emploi pour vivre nos crises intimes et publiques. C'est aussi la garantie de rire de nous et ainsi de retrouver la force de mener nos combats ordinaires.

C'est l'histoire
d'un photographe fatigué,
d'une fille patiente,
d'horreurs banales
et d'un chat pénible

C'est l'histoire
d'un photographe convalescent.
d'un génie médiocre,
d'un cargo qui sombre
et du cheval de Zorro

Résumé

Marco est un photographe qui a perdu l'envie de faire "des clichés de cadavres exotiques" pour se consacrer à des dockers amis de son père atteint d'Alzheimer. Il fuit ses angoisses dans une petite maison en campagne, avec pour seule compagnie son chat acariâtre Adolf. Une solitude vite comblée par sa rencontre avec un vieux pêcheur philosophe et Emilie, jolie vétérinaire qui peu à peu lui réclame un peu plus de place dans sa vie...

Commence alors pour Marco une période de reconstruction semée d'artistes hypocrites, de chasseurs extrémistes, de deuils, de désirs d'enfant, de «maximum bamboules», de ballades dans la neige, de fraternité, d'amour et de pas mal d'auto-dérision.

Sur cette simple trame, Manu Larcenet encre l'une des plus belles pages de la bande dessinée des dix dernières années, une réflexion unique sur le passage à l'âge adulte, l'acceptation de soi et notre rapport au monde.

Manu Larcenet décrit les crises privées et publiques vécues au quotidien par un homme dont le travail est de refléter la réalité, de dialoguer avec elle. Mais au-delà de la description de son découragement et sans forcer, le dessinateur parle de réconciliation. Cette réconciliation avec nous-même et avec la société occidentale que l'on a tous perdu de vu, préoccupés par les soucis. Et ce goût retrouvé passe par le dialogue au contenu quotidien avec l'autre, même celui que l'on déteste. Notre travail doit donc réfléchir à ce que veut dire parler de tout et de rien avec son voisin. Il nous est venu l'idée des bandes sons, pour mettre en valeur la chaleur de la présence. Que le propos soit doux ou violent.

Robert Sandoz

Notes d'intentions

Régulièrement, la cie adapte des textes non-théâtraux pour les porter à la scène. Aucune critique envers les auteurs dramatiques contemporains, juste le besoin de mettre la mise en scène, la scénographie, la lumière, les costumes et la musique à l'épreuve d'une narration foisonnante de lieux, de personnages, d'ellipses et autres formes plus romanesques. Les outils modernes ou artisanaux restent au service du texte, mais la dramaturgie est encore souple et la narration peut être assumée par plusieurs moyens d'expressions artistiques.

Le point de départ reste donc toujours pour nous le choix d'une histoire qui nous séduit par son intrigue et son style impliquant un traitement inédit dans le parcours de la cie. Nous avons opté pour l'oeuvre de Manu Larcenet car il y décrit les crises privées et publiques vécues au quotidien par un homme dont le travail est de refléter la réalité, de dialoguer avec elle. Mais au-delà de la description de son découragement, le dessinateur parle de réconciliation. Notre pensée étant orientée vers la crise, le souci, nous perdons de vue cette réconciliation avec nous-même et avec la société occidentale. Ce goût retrouvé passe par le dialogue au contenu quotidien avec l'autre, même celui que l'on déteste. Notre travail doit donc réfléchir à ce que veut dire parler de tout et de rien avec son voisin. Il nous est venu l'idée des bandes sons pour mettre en valeur la chaleur de la présence. Que le propos soit doux ou violent.

Quant à la manière, Manu Larcenet raconte cette histoire aux multiples moments sombres avec un trait vif et coloré. La distance est posée par le dessin. Il nous faut donc employer la théâtralité pour créer une distance équivalente. Les outils théâtraux doivent être employés de manière ludique pour suggérer l'image là où le dessin détaille.

Concrètement, le projet a commencé par une première étape de travail entamée par l'équipe pendant une semaine en décembre 2011. Elle nous permet d'affirmer que nous désirons conserver quasi exclusivement les dialogues, les situations et le rythme de la bande dessinée. Pour avouer la mécanique : éclairagiste, compositeur, costumière et scénographe seront présents sur le plateau durant les répétitions. Les créateurs ne font qu'un avec les régisseurs pour que la technique soit un outil particulièrement créatif, sensible et réactif. Leur présence, leur corps, leur voix seront aussi utilisés pour créer des atmosphères ou des personnages. Pour créer les situations, une scénographie en quatre éléments qui se déclinent, s'inclinent, se développent, parfois tables, murs ou établis, parfois éléments techniques de coulisse, parfois constitutifs du lieu imaginaire. La vidéo de la maquette, où nous appliquons ces principes sur quatre planches fixes sur chevalet, permet bien de se rendre compte du potentiel de cette idée avec un matériel plus adapté.

L'intrigue est centrée sur l'intérieur du personnage principal et sur son rapport au monde. Il sera donc incarné par un seul comédien. Au départ, son monde est figé dans des rapports devenus stériles et routiniers. Pour tout ce qui fait partie de sa vie avant que débute la narration, le comédien sera confronté à des objets symbolisant les personnages. Ces ustensiles ou outils prendront vie grâce à des voix, des bandes sons ou des projections. C'est une façon d'évoquer la mémoire affective et l'importance que nous accordons aux choses, surtout en période d'inconfort émotionnel. Nous mènerons un travail de précision pour obtenir un rythme organique lors de ces scènes. Tous les nouveaux arrivants dans son monde seront incarnés par d'autres comédiens interprétant plusieurs rôles. Que cela soit positivement ou négativement, tous viennent forcer Marco à se décloisonner. C'est la vie qui entre dans le spectacle.

Robert Sandoz

Manu Larcenet

Né en 1969 de parents connus (et gentils), Manu Larcenet vit à Vélizy une enfance peinarde — en dehors des crises d'angoisse qui lui gâchent la vie. Vers dix ans, il se lance dans la BD, il en fait tous les jours et il n'arrêtera plus jamais. En 4ème, il crée un groupe punk-rock (nul) avec des copains. À l'âge requis (Larcenet n'est pas très fort sur les dates), il obtient le bac F12 de l'école de Sèvres — un bac qu'on vient de créer quasiment pour lui : très peu d'enseignement général et beaucoup de dessin, architecture, nu, poterie, tapisserie, etc.

Un peu plus tard, il ressort des Arts appliqués avec un BTS d'expression visuelle option "images de communication". Il donne de plus en plus de concerts avec son groupe. En 1991, il tente de se faire réformer de manière assez violente, mais ça ne marche pas, et il gagne un séjour en bataillon disciplinaire — une expérience qu'il ne souhaite pas à son pire ennemi. (Quoique.)

Libéré, il emménage dans un squat avec des copains musiciens et se lance à fond dans la musique, tout en continuant de dessiner. Ses dessins passent dans différents journaux de rock.

Sur un coup de tête, il laisse tomber le groupe et reprend des études qu'il laisse tomber aussi parce qu'il intègre Fluide glacial en 1994. Là, il devient à la mode et tout le monde le veut : Spirou, Dupuis, Glénat, etc. C'est la belle vie, les soirées mondaines, l'argent, les filles faciles, les substances interdites... Dans la foulée, il fonde avec Nicolas Lebedel sa propre boîte d'édition, «Les Rêveurs», où il publie quelques albums autobiographiques qui ne cadrent avec aucune structure. Vers la fin du XXe siècle (en gros), il rencontre Guy Vidal et sa collection Poisson Pilote encore en gestation. Le courant passe, et il s'installe chez Poisson Pilote avec Trondheim et Les Cosmonautes du futur (2000 - 2004), puis avec son frère Patrice Larcenet et Les Entremondes (2000 - 2001), puis tout seul avec Le Temps de chien (2002), Nic Oumouk et Le Combat ordinaire (2003 – 2008). Ce dernier obtient le prix du meilleur album du Festival d'Angoulême en 2004.

Entre-temps, en juin 2001, il quitte Paris et ses lumières pour la brousse lyonnaise — en gardant Vidal dans son téléphone. Ce virage existentiel notable nous vaut Le Retour à la terre, formidablement scénarisé par son copain Ferri, qui traite de l'exode urbain.

Larcenet a également travaillé d'arrache-pied sur Blast - récit très noir, traitant librement de sa part d'ombre et de sa descente aux enfers. Le premier tome, intitulé Grasse Carcasse, est sorti en 2009 et a remporté le prix des libraires de bandes dessinées en 2010. La suite, L'apocalypse selon Saint Jacky, est parue en avril 2011.

Sinon, tout va bien : il a deux enfants très mignons qui l'occupent énormément — d'où son absence remarquée dans les cocktails mondains— et il traverse une superbe crise de la quarantaine (« tout est vain et je déteste mon prochain ») qu'il relate dans L'Angélus de midi, paru en 2008 aux éditions Les Rêveurs.

Biographie officielle, tirée de www.dargaud.com

La compagnie L'outil de la ressemblance

L'outil de la ressemblance a été fondée en 2002 sur les cendres de leur version de **La Servante**, d'Olivier Py. La compagnie privilégie les auteurs contemporains (Jean-Luc Lagarce, Odile Cornuz, Antoine Jaccoud…) et multiplie dans un premier temps les expériences pour sortir le théâtre de ses habitudes, proposant des créations sur le chantier d'un théâtre, dans des temples, des lectures dans des endroits insolites, un feuilleton théâtral.

Depuis 2006, elle focalise son travail sur l'importance de la narration, au travers d'adaptations. Elle crée ainsi **Océan mer**, d'après Baricco (création au TPR de La Chaux-de-Fonds - CH) et **La pluie d'été** de Duras créé en 2008 (Théâtre du Passage Neuchâtel - CH) dans le cadre d'une résidence sur trois saisons. Cette résidence s'est poursuivie avec la création de **Kafka sur le rivage** d'après Murakami et s'est terminée début 2011 avec la très joyeuse création de **Monsieur chasse!** de Georges Feydeau, coproduit par le Théâtre de Carouge - Atelier de Genève et qui sera repris en 2012 en Suisse et France.

En 2011, la compagnie a produit une **Antigone** très remarquée d'après Henry Bauchau, toujours au Théâtre du Passage ainsi qu'au Théâtre Forum Meyrin.

Récemment, la compagnie vient de produire une Antigone très remarquée d'après Henry Bauchau, toujours au Théâtre du Passage ainsi qu'au Théâtre Forum Meyrin.

Depuis la saison 2012-2013, elle est partenaire du CDN de Besançon sur l'invitation de son directeur, Christophe Maltot. Robert Sandoz est artiste associé d'Arc en Scènes à La Chaux-de-Fonds. L'outil de la ressemblance bénéficie d'un partenariat de la ville de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel avec le soutien du canton de Neuchâtel.

Le metteur en scène et adaptateur, Robert Sandoz

Robert Sandoz est né en 1975 à La Chaux-de-Fonds, Suisse. Après avoir consacré un mémoire à la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet. Robert Sandoz devient, en 2004 et 2005, assistant d'Olivier Py, puis se perfectionne en travaillant avec Gino Zampieri, Hervé Loichemol et Jean Liermier.

Son parcours l'a mené à présenter son travail dans la plupart des institutions de Suisse Romande. Il s'est mis au service d'auteurs contemporains français tels que Jean-Luc Lagarce, Daniel Pennac, Marguerite Duras, Olivier Py et suisses comme Antoine Jaccoud, Odile Cornuz, et Antoinette Rychner. A deux reprises, il s'est essayé à l'écriture dramatique et porté sur scènes ses propres pièces.

Robert Sandoz travaille en compagnie avec une scénographe, un éclairagiste, et un compositeur. Avec chacun, il cherche comment ces éléments peuvent être constitutifs de la narration. Son travail tourne d'ailleurs autour de la question narrative. Ensemble, ils ont abordé Duras, Murakami, Feydeau, Baricco et Bauchau.

Ce désir de raconter avec la musique a attiré Robert Sandoz dans le monde de l'opéra (Médée de Charpentier, La Serva padrona de Pergolese et Il segreto di Susanna de E. Wolf-Ferrari). Le grand Théâtre de Genève lui a commandé une mise en scène d'opéra pour décembre 2012.

Robert Sandoz est artiste associé à Arc en Scènes à La Chaux-de-Fonds dirigé par Andrea Novicov.

Le créateur lumières, Stéphane Gattoni

Né à La Chaux-de-Fonds en 1976, Stéphane Gattoni y revient après une formation à l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) de Lyon dans le département Lumière entre 2001 et 2004. Intéressé par toutes formes de spectacles vivants, il éclaire depuis 2002 des spectacles de théâtre, de danse ou des concerts. Ses activités englobent des conceptions lumière, de la direction technique, de la régie générale et de la régie lumière. Il travaille principalement en Suisse Romande, mais part avec plaisir s'enrichir à l'étranger. Il travaille entre autres avec Robert Sandoz, Eric Massé, Marielle Pinsard, Nathalie Sandoz, Fabrice Gorgerat, Nicole Seiler, la Cie Objets-Fax, Yann Mercanton, Christian Garcia, Christian Denisart, Cédric Dorier...

Co-fondateur de la compagnie L'Outil de la ressemblance, il en gère actuellement tous les aspects techniques. Il est également directeur technique de plusieurs festivals (**Festival de la Cité** - Lausanne, **Usinesonore** – Bévilard).

La scénographe, Nicole Grédy

Née en 1971, Nicole Grédy passe son bac à la Chaux-de-Fonds et étudie la scénographie pendant cinq ans à l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles. Elle obtient son diplôme de scénographe en 1998 avec mention distinction.

De retour en Suisse, elle collabore à divers projets de théâtre, d'expositions et de cinéma en Suisse romande.

Récemment on a pu voir son travail sur l'expo de Plonk et Replonk, **Féeries militaires**, au Musée militaire de Colombier. En théâtre, ses dernières créations sont **Kafka sur le rivage** d'après Haruki Murakami, **Monsieur chasse !** de Georges Feydeau et **Antigone** d'Henry Bauchau dans des mises en scène par Robert Sandoz, ou encore **La Pluie** de Daniel Keene, mis en scène par Jacint Margarit.

En 2011, elle reçoit le Prix d'encouragement de la Cicas (commission intercantonale des artes de la scène).

A noter que **Le combat ordinaire** sera sa 9ème collaboration avec Robert Sandoz.

Le Musicien, Olivier Gabus

Diplômé de l'école Dimitri en 1999, Olivier Gabus écrit depuis quelques années de la musique à vocation variée. Musique de situation pour le théâtre, de mouvement pour la danse, de fête pour la rue et d'auteur pour la chanson. Une musique peinture pour les lectures et plus large pour le cinéma.

Il partage sa recherche avec plusieurs compagnies et insiste dans sa voie avec la Cie Sous-sol qu'il fonde avec Susi Wirth en 2001. Il vit entre scène et composition, attiré par l'absurde. Il collabore depuis cinq ans avec L'outil de la ressemblance.

La costumière, Anne-Laure Futin

Anne-Laure Futin, diplômée de scénographie de l'ENSATT en 2004, complète sa formation par une année en conception de costumes à la HDK de Berlin. Elle travaille comme scénographe pour des compagnies françaises de théâtre de rue et de marionnettes. Elle réalise également engagée dans des ateliers comme le TNP et l'Opéra de Lyon en tant que peintre-décoratrice. Elle rejoint la compagnie de Robert Sandoz dès 2006 avec **Océan Mer** avec une première création de costumes. Elle a crée les costumes de la **La Nuit au cirque**, **la Pluie d'Eté**, **Kafka sur le rivage**, **Monsieur Chasse!**, et dernièrement **Antigone**. Récemment, elle a collaboré avec le metteur en scène suisse Jean Claude Issenmann sur **Sept contes divers** au Theatre de Carouge.

Parallèlement, elle exerce le métier de peintre en décors dans des ateliers lyonnais (TNP, Opéra de Lyon) et travaille occasionnellement en tant qu'habilleuse sur des longs métrages.

Comédien, Joan Mompart

Compagnon de longue route d'Omar Porras au Teatro Malandro de Genève, Joan Mompart a joué les premiers rôles des spectacles phares de la compagnie, le Quichotte de Cervantes, le Soldat de Ramuz, Sganarelle dans Dom Juan entre autres, au fil de tournées en Europe, Canada, festivals **Cervantino** à Mexico, **Iberoamericano** à Bogota, au Japon (Shizuoka Arts) ainsi qu'au Théâtre de la Ville - Paris.

Entre 2002 et 2003, il est l'assistant de Rodrigo Garcia.

Dès 2003, il devient collaborateur artistique d'Ahmed Madani, auteur et directeur du Centre dramatique de l'Océan Indien à Saint-Denis de la Réunion.

Joan Mompart collabore, entre autres, avec Thierry Bédard (cie Notoire - Paris), Robert Bouvier, Robert Sandoz, l'Orchestre de la Suisse romande, Philarmonique de Montecarlo. Au cinéma avec les réalisateurs Rémy Cayuela (F), Pablo Martin (E), Elena Hazanov (Ru/CH) ou Régis Roinsard (F)...

En 2005, il co-fonde la Compagnie du Rossignol avec Antoine Marguier (chef d'orchestre), et crée des spectacles pour orchestre et récitant (sur des partitions de Théo Loevendie, Tibor Harsányi, Igor Stravinski...).

En 2008, Joan Mompart joue le rôle de Dante aux côtés de Romane Bohringer (Béatrice) dans **L'Enfer** (spectacle nommé aux Molières, mis en scène par Pierre Pradinas - directeur du C.D.N. du Limousin).

En 2009, Joan Mompart joue au Théâtre de Carouge et au Théâtre Gérard Philipe (St.-Denis - Paris) **Le jeu de l'amour et du hasard**, mis en scène par Jean Liermier. En 2010, il collabore de nouveau avec Jean Liermier pour **L'école des femmes** de Molière.

Joan Mompart dirige Le Llum Teatre**,** compagnie avec laquelle il crée **La Reine des Neiges** d'après Andersen au Théâtre Am Stram Gram - Genève en 2010 (en tournée, le spectacle réunit plus de 12000 spectateurs entre 2010 et 2011 et est choisi dans les dix meilleurs spectacles de l'année par A. Demidoff, du journal le Temps).

En 2011, avec la Cie Rossignol, il crée un spectacle pour orchestre et récitant, Le Baron de Münchhausen.

Joan Mompart est à l'affiche du prochain film de Régis Roinsard **POPULAIRE** avec Romain Duris, Bérénice Béjo, Eddy Mitchell et Miou-Miou, entre autres (PRODUCTIONS DU TRESOR - PARIS).

Comédien, Thomas Matalou

Après quatre ans d'étude à l'école Florent (Michel Fau, Eric Ruff, Sandy Ouvrier, Claude Mathieu...) et quinze jours au théâtre de l'Union au CDN de Limoges, il travaille avec Olivier Py au CDN d'Orléans ainsi qu'au théâtre de L'Odéon (**les Vainqueurs**, **3 contes de Grimms**) , il rejoint Olivier Balazuc sur la reprise du **Chapeau de Paille d'Italie** ; à Villeneuve d'Asc, il participe sous la direction de Sophie Rousseau à l'adaptation de **Roméo et Juliette** intitulée **C'est trop délicieux pour être de chair et d'os** écrite par Jean-Michel Rabeux. Il travaille aussi sous la direction de Wouissam Arbache sur un texte de Rémi Devos **Alpenstock**. En 2008, il rejoint le collectif DRAO, il participe à la création de **Nature morte dans un fossé** de Fausto Paravidino et en 2010 ils mettent en scène un texte de Petr Zelenka **Petites histoires de la folie ordinaire** au théâtre de la Tempête. En janvier 2010, il participe à la création de **Vertige des animaux avant l'abattage** de Dimitris Dimitriadis au théâtre de l'Odéon sous la direction de Caterina Gozzi. Durant le dernier trimestre 2009, il rejoint Robert Sandoz et la compagnie L'outil de la ressemblance, afin de travailler pour le théâtre le théâtre du Passage à Neuchâtel, sur une adaptation de **Kafka sur le rivage d'Haruki** Murakami. En 2011, il reprend le rôle de Titus dans **Bérénice** de Jean Racine, mis en scène par Laurent Brethome, au théâtre de la Croix Rousse.

En 2007, il met en scène un travail sur le texte de Gustave Akakpo **A petites pierres** au théâtre du Tarmac, repris à la prison de Fresnes, ainsi qu'à la première édition du festival **Impatiences** du théâtre de l'Odéon et en 2011 au théâtre de l'Etoile du Nord ainsi qu'à Aulnay sous bois.

En 2012, il met en place une proposition musicale/théâtre en lien avec **Lulu** de Frank Wedekind, **Parce que l'amour est aussi un théâtre** de Louis Aragon, au théâtre de la Loge à Paris.

Comédienne, Johanne Kneubühler

Johanne Kneubühler est originaire du Val-de-Ruz, Suisse. Après quelques pièces en amateur, elle jour le rôle titre dans **La Servante** d'Olivier Py mis en scène par Robert Sandoz au Théâtre du Passage. Elle fait partie de la première volée de la HETSR-Manufacture de Lausanne entre 2003 et 2006. Durant sa formation, elle travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, Omar Porras et Denis Maillefer.

En 2005 et 2006, elle obtient le prix d'études de la Fondation Friedl-Wald à Bâle.

Elle a la chance de partir en tournée en Suisse et en France avec les productions de l'école. Son diplôme en poche, elle partage son temps entre l'arc lémanique et le canton de Neuchâtel et joue sous la direction de Dominique Bourquin, Muriel Imbach, Antoine Jaccoud, etc.

Elle a collaboré avec L'outil de la ressemblance sur les projets suivants: **La pluie d'été** d'après Marguerite Duras et **Kafka sur le rivage** d'après Haruki Murakami.